

LINK WRAY

De 1958 à 1964, le rock instrumental connaît son âge d'or aux USA. A la suite de « Raunchy » de Bill Justis et « Tequila » des Champs, Duane Eddy caracole en tête des hit-parades avec sa sonorité *twang*, alignant de nombreux tubes où sa guitare remplace la voix. Des centaines d'artistes s'engouffrent dans la brèche parmi lesquels les Ventures, Dick Dale et... Link Wray.

Mister Rumble

A la fin des années 50, le show-business endigue peu à peu le rock'n'roll rebelle en lançant des idoles au look et au son plus ou moins aseptisés. Néanmoins, la musique du diable rebondit par où on ne l'attendait pas grâce au rock instrumental des *outlaws* que sont Dick Dale et Link Wray. Compositeur du tube-culte « Rumble », qui demeure dans les annales comme le seul instrumental interdit d'antenne pour incitation à la délinquance (!), l'indomptable Link Wray place trois succès dans les classements : « Rumble » (1958), « Rawhide » (1959) et « Jack The Ripper » (1963). Bien que n'étant pas dans le top 10, ils lui assurent une notoriété suffisante pour tourner dans tout le pays et influencer de nombreux jeunes guitaristes qui s'identifient à ses sonorités sauvages. Il connaît son apogée créatrice entre 1963 et 1966 chez Swan. Ce guitariste complet, au jeu impressionnant, met sa technique au service d'une vision *destroy* de l'instrument et ne fait jamais de démonstration gratuite. Si ça le fait avec trois notes, pas la peine d'en faire quatre ! Fan absolu d'Elvis Presley, celui-ci guide sa démarche : *Ma première influence a été Elvis. Je voulais que ma guitare dégage autant que sa voix en 1956.* Pari tenu, le son *trash* de Link Wray maintient haut et fort l'esprit rock'n'roll, entraînant des centaines de groupes à sa suite et il influence fortement les guitaristes anglais et américains des années 60, notamment Pete Townshend, Jeff Beck, Jerry Garcia, John Cippolina. En 1977, Link Wray revient dans l'actualité grâce à son association avec Robert Gor-

don où, en pleine effervescence punk, son jeu de guitare apparaît toujours précurseur !

COUNTRY ROOTS

De descendance Shawnee, Lincoln Link Wray naît en 1930 à Port Bragg, Caroline du Nord. Très jeune, il chante à l'église avec ses frères Vernon et Doug et apprend les rudiments de la guitare avec un bluesman local surnommé Hambone. Les trois adolescents turbulents quittent très vite l'école et forment un groupe country. En 1950, Link effectue son service militaire en Corée où il contracte la tuberculose. A l'hôpital, il se perfectionne dans l'étude de la guitare. Son idole est Hank Williams et il écoute assidûment Jimmie Rodgers, le proto-rockabilly de Curtis Gordon et le western-swing de Bob Wills. Comme beaucoup de ses contemporains n'ayant pas les moyens de s'offrir un tourne-disque, il attend, guitare en mains, qu'ils passent à la radio. La famille Wray s'installe à Norfolk, en Virginie, et les frères fondent Lucky Wray & The Lazy Pine Wranglers avec Vernon à la contrebasse et Doug à la batterie. Ils se produisent dans des shows radio où ils rencontrent Gene Vincent qui aurait joué un moment de la guitare rythmique avec eux dans les bars et clubs de Norfolk. Les modèles de Link Wray sont alors Grady Martin, le duo Jimmy Bryant & Speedy West, Tal Farlow, les boppers du jazz et l'incontournable Chet Atkins. A cette époque, comme tous ses contemporains, Link reçoit de plein fouet le choc Elvis Presley : *C'était quelque chose, incroyable... Je sentais qu'un truc*

énorme arrivait, que tout allait changer, exploser. En 1955, ils s'installent à Washington DC et enregistrent plusieurs titres rockabilly qu'ils revendent à Starday : « Sick And Tired » / « It's Music She Says » (552), « Got Another Baby » / « Watcha Say Honey » (575) et le fameux « Teenage Cutie » / « You're My Song » (608) avec Vernon (rebaptisé Lucky) au chant et Link à la guitare qui possède déjà un son très rentre-dedans. Sous le nom de Lucky Wray & The Palomino Ranch Hands, ils gravent d'autres morceaux chantés par Link Wray dont les fantastiques « I See Baby » avec son solo aventureux, « Johnny Born Bonny » et « Hillbilly Wolf », joués sur sa Gibson Les Paul Gold Top. Malheureusement, la tuberculose refait son apparition et Link est hospitalisé un an. Suite à l'ablation d'un poumon, il a l'interdiction de chanter et, à sa sortie, il suit les conseils des médecins et se concentre uniquement sur des instrumentaux. Son frère Vernon faisant carrière de son côté, Link engage le bassiste Shorty Horton. En 1958, ils rencontrent le promoteur Milt Grant qui devient leur manager et développent un style instrumental sauvage avec un gros son de guitare qui leur vaut une bonne cote dans la région.

RUMBLE

En 1957, je jouais dans une Record Hop à Fredericksburg, en Virginie, et quelqu'un demande un stroll. Je n'en connaissais pas, aussi j'improvise et le public apprécie. Ce n'était pas comme les habitudes suites d'accords. Les gens me le